

CONSTANCE HATTON HART

Le premier livre de cuisine canadien écrit par une laïque est *Household Recipes or Domestic Cookery* publié en 1865. On attribue ce livre à Constance Hatton Hart, même s'il est signé sous le pseudonyme « By a Montreal Lady ». Il a connu une seconde édition en 1867. Dans la préface du livre, on indique que plusieurs dames des cercles de Montréal ont commenté favorablement l'excellence des recettes éprouvées auxquelles se sont jointes les plus grandes nouveautés de l'art culinaire.

Constance est issue de la communauté juive du Québec. Son grand-père maternel était un homme d'affaires et un avocat important de Trois-Rivières et de Montréal. Il a été le grand défenseur des droits civils de la communauté juive du Bas-Canada. Le futur mari de Constance, Mordecai Hart, est issu d'une famille ayant eu de bonnes relations avec Louis-Joseph Papineau qui est venu les visiter à Trois-Rivières en 1836. Lors d'un dîner pour souligner sa visite, presque tous les citoyens anglais éminents de la ville refusèrent l'invitation. Après les troubles de 1837-1838, Hart ouvrit un cabinet d'avocat et défendit plusieurs personnes qui avaient été mêlées à la rébellion.

En décembre 1844, il épouse Constance à Montréal. Ensemble, ils partent vivre aux États-Unis où Mordecai se fait connaître pour ses écrits à caractères social et politique. Ils reviennent à Montréal en 1857, et Hart poursuit sa carrière d'écrivain. C'est dans ce milieu que Constance écrit son ouvrage. En ce qui concerne le nom utilisé pour la signature de son livre, il faut comprendre qu'il était courant qu'une femme écrivain au XIX^e siècle prenne un pseudonyme, car les femmes auteures étaient rares et souvent méprisées. En revanche, Amantine-Aurore-Lucile Dupin, sous le pseudonyme de George Sand, fut la seule femme écrivain de son siècle dont les critiques parlaient au masculin. Elle était classée non pas parmi les « femmes auteures », mais parmi les « auteurs », au même rang que Balzac ou Hugo.

Dans le livre de Constance, on retrouve peu de recettes d'origine entièrement juives. Cependant, comme plusieurs livres de cette époque, Constance présente dans la dernière section des conseils à la ménagère. Un des plus cocasses, pour nous aujourd'hui, est sa

recette pour guérir la toux. Elle nous vient d'une époque où l'on fabriquait les médicaments à partir de granules écrasés dans un mortier. Constance recommande un mélange de grains de tartare émiettés, de grains d'opium pulvérisés, de grains de nitro, du sirop de réglisse auquel on ajoute une pinte de whisky et un peu de miel pour adoucir le tout. On devait assurément bien dormir et faire de très beaux rêves après avoir pris cette potion !

Source: Rose-Hélène Coulombe, mémorialiste-auteure et Michel Jutras, mémorialiste-auteur / Collection Culture & Patrimoine

Collaboration: Michel Dumais, Archives de la Côte-du-Sud

